

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 2 (1895)  
**Heft:** 1

**Rubrik:** Correspondances

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

tel, dans cette sonate pour piano. C'est en vain que nous y avons cherché une pensée de quelque élévation, une phrase musicale sincère; tout y est recherché et faux, même cet adagio d'une longueur démesurée, dont l'énervante sentimentalité fatigue et lasse l'auditeur. L'exécution, par contre, en a été d'une impeccable exactitude, et M. J. Lauber a su y faire valoir son mécanisme pur et correct. Mais combien nous aurions préféré l'entendre dans une œuvre plus digne d'un programme de musique de chambre! Il est heureux que la soirée ne se soit pas terminée sous cette impression-là et que le *Trio en si bémol majeur* de Beethoven, soit venu racheter tout le reste. L'œuvre est connue : c'est celle dont le début magnifique en impose déjà par la majestueuse envolée de sa pensée, celle dont la vaste et profonde conception éclate dans chacune des parties et fait de cet ensemble le plus parfait modèle du genre. L'andante avec variations est merveilleusement sublime : un motif d'une pureté de lignes admirable, travaillé et traité avec un art consommé dont la simplicité fait toute la beauté, véritablement classique. Et de la première à la dernière page s'est déroulée cette grande poésie de l'immortel maître dont la lyre, à chaque nouveau chant, découvre des horizons toujours plus vastes et toujours plus lumineux.

A. Q.-A.



#### CORRESPONDANCES

**P**ARIS. — En consacrant la saison, du moins dans sa plus grande partie, à l'audition des œuvres d'un seul compositeur, M. Colonne a fait une véritable innovation. On aurait pu penser que le public se lasserait ; il est venu assez nombreux pour que chaque concert soit redonné le dimanche suivant. Cet empressement prouve que l'idée est bonne et aussi que, depuis quelques années, le goût musical s'est singulièrement transformé et élevé. Ceux qui écoutent la musique, je ne dis pas ceux qui la supportent, aiment de moins en moins les programmes panachés, mélangés de tous les styles qu'on découpe en petites tranches, ces programmes qu'on fabriquait naguère si laborieusement, comme l'étagiste échafaude dans un bazar ce que l'industrie offre de plus divers. Il fallait alors entremêler savamment morceaux gais, morceaux tristes, cantilènes, chansonnnettes, vocalises d'opéra, variations, concertos et pots-

pourris, se procurer des voix de tous registres, des instruments variés, et, après avoir ordonné tout cela, compter que l'imprévu pouvait déranger l'édifice d'un seul coup. Cette salade innomable, que je n'appellerai pas russe, pour cause, et qu'on nous présente encore assez souvent, ne nous intéresse plus de tout. D'abord les œuvres se nuisent abominablement, les faibles sont écrasés par les forts, les pires par les médiocres, et tout aussi bien que les œuvres, les exécutants se heurtent. La susceptibilité connue de la profession peut provoquer de graves ou de risibles conflits. Je me souviens d'avoir assisté à un concert de ce genre aux environs de Paris (la province est un peu arriérée... excusons-la...) Très louables étaient les efforts des organisateurs qui s'étaient dépensés en mille démarches. Par crainte des défections de la dernière heure, ils avaient bourré, archibourré le programme d'une effroyable série de numéros. Le soir du concert, il se présenta cinq ou six chanteuses qui, en dehors des conventions arrêtées, voulaient toutes chanter... le même air. Vous devinez quelle révolution éclata au foyer. Il y eut des départs furieux. Ce cruel exode soulagea et le programme et le public. Un peu plus on se serait cru aux corvées de juillet, dans la salle du Conservatoire, il eût fallu prendre des notes et décerner des prix. Organiser de pareils concerts, ô problème ingrat et redoutable ! J'aimerais mieux, pour ma part, tenter de fonder une succursale de Cempuis pour l'éducation collective, mais harmonieuse, des chiens et des chats.

Aujourd'hui, dans les endroits où l'on fait véritablement de la musique, la tendance contraire se manifeste très clairement vers les programmes simples, réunissant les œuvres du même style ou de même époque, en un mot *ayant un but*. Les auditeurs n'ont plus seulement dans les oreilles un bruit agréable de notes (comme le dit agréablement aussi le dictionnaire de l'Académie au mot *Musique*), ils rapportent des sensations d'art qui persistent d'autant mieux qu'elles s'éclairent, se complètent les unes les autres. Il y a quelques années, Mme Jaëll nous fit entendre, dans l'œuvre de piano de Liszt, toute la partie individuelle, personnelle, significative. Pour réaliser cette entreprise, il fallait l'énergie, le mécanisme de l'infatigable pianiste, il fallait aussi son intelligence de musicienne, sa merveilleuse faculté d'assimilation. Ces auditions, qui ne s'adressaient forcément qu'à quelques privilégiés, étaient particulièrement intéressantes au point de vue documentaire ; elles montraient Liszt cherchant instinctivement l'art nouveau, se dégageant des conventions ou

des fantasmagories de la virtuosité pure. Les premiers essais du célèbre pianiste avaient influencé véritablement Wagner, mais le contraire ne tarda pas à se produire, l'un ayant réalisé, par sa puissance et sa logique créatrices, l'ébauche de l'autre, vague et imparfaite.

Il faut, au grand public, des œuvres plus complètes, plus sûres d'elles-mêmes, plus substantielles, qui puissent être à la fois une attraction et un enseignement. Aux concerts du Châtelet, le choix était tout naturellement désigné : Berlioz. Le Cycle Berlioz (ainsi M. Colonne intitule la série de ses concerts) comprend : *Roméo et Juliette*, le *Requiem*, l'*Enfance du Christ*, la *Damnation de Faust*, *Lélio* et le *Te Deum*. Ajoutons, à ces grandes compositions, dont les trois premières ont été exécutées, plusieurs ouvertures, quelques mélodies : la *Capture*, l'*Absence*, le *Jeune pâtre breton*, déjà entendues, ainsi qu'une rêverie (assez médiocre) pour violon qu'a jouée l'excellent artiste Rémy ; d'autres pièces seront vraisemblablement intercalées aux séances suivantes ; la *Symphonie fantastique* venait d'être jouée au concert de réouverture.

Comme on le voit, le cycle Berlioz n'est point complet ; sans parler d'*Harold en Italie*, de la *Symphonie funèbre et triomphale*, aucun œuvre de théâtre n'y figure, *Béatrice et Benedict*, *Benvenuto*, et l'*Epopée troyenne*. Il est regrettable que nous ne puissions voir le romantisme de Berlioz évoluant vers les sujets classiques, retournant à la forme de Glück, et opérant sa transformation virgilienne. Si M. Colonne ne l'a pas fait, c'est que les difficultés matérielles étaient insurmontables ; l'exécution intégrale eût été impossible, des fragments eussent pu être donnés, mais, en principe, la musique dramatique ne gagne pas beaucoup à ces sélections où les parties les plus remarquables doivent souvent être mises de côté. Le cycle Berlioz présente, dans son interprétation, un excellent ensemble ; citons outre l'orchestre et les chœurs, MM. Engel, Fournets, Wambrodt, Bérard, M<sup>me</sup> de Montaland.

Il me resterait à vous parler de l'audition de *Thamar*, de M<sup>le</sup> Klafsky au concert Lamoureux, de *Geneviève* chez M. d'Harcourt, de la milième de *Faust*, de *Paul et Virginie* à l'Opéra-Comique. Remettons tout cela à quinzaine. Le peu de place qui me reste, je préfère l'employer en envoyant tous mes souhaits de nouvel an à la *Gazette musicale*, à ses lecteurs et à son très sympathique rédacteur en chef, M. Georges Humbert.

E. POIRÉE.

**M**ONDRES. — Le 26 décembre dernier a eu lieu au coquet *Daly's Theatre* l'évènement musical de la saison ; je veux parler de la première représentation en Angleterre de *Hänsel und Gretel*, l'opéra-féerie en trois actes du compositeur allemand E. Humperdinck.

Le prélude, la perle musicale de la partition, exécuté sous la direction de Mr. Henschel dans deux concerts consécutifs de la London Symphony avait fait bien augurer de l'opéra lui-même. L'attente n'a pas été trompée, car la première a été un grand succès.

La musique décèle à chaque page l'influence de Wagner dont Humperdinck est l'un des plus fervents disciples ; nombre d'airs populaires, connus de tous les enfants allemands, sont enchaînés dans une trame instrumentale riche en coloris et charmante.

Le livret est basé sur le conte des *Enfants dans la forêt*. M<sup>les</sup> Jeanne Douste et Marie Elba ont parfaitement rendu les rôles des deux enfants. M<sup>le</sup> Jeanne Douste, faisait ses débuts sur la scène, et je dois dire qu'elle s'y est révélée à la fois chanteuse exquise et actrice de talent. Aussi a-t-elle recueilli une ample moisson d'applaudissements. Mr. Charles Copland a été excellent dans le rôle du père.

Signor Ardit dirige habilement l'orchestre ; toutefois, il ne devrait pas lui permettre de se montrer si bruyant.

JULES MAGNY.



#### NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — *Théâtre*. On travaille beaucoup, paraît-il, dans notre théâtre, et si les affiches de la dernière quinzaine ne sont ni bien nouvelles, ni bien variées, c'est qu'on se prépare à faire un brillant commencement d'année. Tandis que l'orchestre travaille la partition de *Tannhäuser*, on s'occupe à la scène de la mise au point d'une opérette féerique : *Le Voyage dans la Lune*. On craint cependant que l'œuvre de Wagner ne puisse passer avant la fin du mois. *Mignon*, dont la reprise donne pour nous un regain d'actualité à l'excellent article de notre collaborateur de M. E. Destranges, a été un vrai succès pour les artistes de M. Dauphin qui, du reste, remplis-